

Notre amitié est la plus forte, et pour l'éternité !

J'ose vous répondre chère lectrice (C. B.) juste pour alléger un peu votre souffrance. Moi-même je me suis trouvée dans la même situation que vous, mon ami et frère qui est artiste émigré a subi deux opérations, pourtant c'est un artiste algérien connu, mais qu'on a vite oublié. Je me sens impuissante devant une telle situation et je n'ai que Dieu à implorer pour qu'il le garde en vie, et cela me suffit largement. Le jour de son opération, je me sentais si impuissante, rien que d'y penser, j'ai les larmes aux yeux.

- J'aurai aimé en ce jour être un oiseau et voler dans le ciel pour atterrir dans sa chambre, rien que pour lui dire que je suis là tout près de toi et que ta souffrance est partagée.

- J'aurai aimé aller lui rendre visite, pour qu'il ne sente pas seul dans sa chambre d'hôpital et lui raconter «L'air du temps, Pause-Café, et Je fume du thé le cauchemar continue», je sais qu'il va apprécier.

- J'aurai aimé être à son chevet et lui raconter Alger la Blanche qui est si triste sans ses enfants.

- J'aurai aimé que quand il ouvriera les yeux, je serais la première personne qu'il verra, je sais que ça lui fera un grand plaisir et qu'il sera content.

- J'aurai aimé lui dire, que bien que tu sois si loin, tu es toujours présent, et que notre amitié est plus forte et pour l'éternité.

- J'aurai aimé lui dire que je ne suis pas si riche et que le billet d'avion est au-dessus de mes moyens.

- J'aurai aimé en ce jour difficile lui tenir la main, rien que lui tenir la main, et ma souffrance sera allégée.

- J'aurai aimé lui dire que l'Algérie t'aime et t'attend, ami émigré.

Je sais que nos émigrés, que ce soit la famille ou simplement des amis, ont la nostalgie du pays, le désir de voir quelqu'un leur rendre visite dans leur chambre d'hôpital, leur offrir un sourire, leur dire comment allez-vous ? Leur donner du courage pour supporter leur douleur et la partager avec ceux qu'ils aiment ; elle leur donne de l'espoir, les rend plus forts. Quant à ne pas leur dire au revoir avant qu'ils s'en aillent, c'est très difficile de ne pas être présent ce jour-là. Et je vous comprends.

Armez-vous de patience chère amie, et que Dieu soit avec vous et allège votre souffrance.

Maissa

Force est au destin !

Que l'on chuchote du bouche-à-oreille sur les archives, dubitativement sélectionnées et énigmatiquement exhumées par les descendants du «pacifiste-à-l'enfumade» Bugeaud, ou que l'on évoque nostalgiquement le bon vieux temps de la solidarité fraternelle qui, envoûtant les esprits algériens, dictait tant le partage du seul morceau de «Kesra» avec «Elkhaoua» que l'assistance, au prix du sacrifice de soi, de son «Frère» pourtant inconnu mais dont l'algérianité suffisait comme «prenez-en-soin» ; historiens et témoins du siècle voire les détenteurs de «fiches communales» attesteraient que les descendants de Jugurtha, d'Abdelkader et de Bouamama, au nif élevé et au sang révolté, n'ont jamais acquiescé — et ne

sont pas prêt pour le faire —, l'injustice, sous quelques formes qu'elle soit !

Ayant consenti, en relais, à travers des siècles de colonisation à répétition, à payer, dans un troc de sang, leur liberté, les concitoyens de Zabana, qui avaient naïvement cru au repos du guerrier, en célébrant le cent trente-deuxième anniversaire dansant, pansant et pensant le débarquement des «civilisateurs» à Sidi-Fredj, ils durent, encore une fois, supporter, durant plus d'une décennie, le lourd tribut de centaines de milliers de vies, de milliers de disparus et de chiffres semblables entre des corps mutilés et des âmes meurtries... ?

Bandant leurs blessures et point leurs six sens, en croyant avoir

défoncé à jamais les portes du silence, notamment après avoir arraché, avec des slogans pas chers, les restes des bâillons de la dépendance, les héritiers des chouchadas consentirent, une énième fois, à signer, le cœur serré étouffant la vengeance, un chèque à blanc créditant la repentance, dans leur quête d'une réconciliation qui a pour mission sacrée d'édifier et de consolider la charpente antisismique d'un Etat de droit tout comme bâtir les murs porteurs de la justice et les cloisons de séparation des pouvoirs !

Cependant, et n'en déplaise aux marsupiaux qui ont le talent opportun de sauter d'un parti d'affiche à une urne qui triche — prouvez-le «chiche !» —, les ressuscités des années de braise méta-

morphosés en plèbe mal à l'aise, dévorant les colonnes des news pour tromper leur faim, en guettant les bonnes qui annoncent enfin la fin, demeurent pathologiquement hantés par le potentiel héritage qu'ils ont peur de léguer à leurs Omar et Cosette, encore en bas âge, menacés à découvert, avant leur traversée du désert, par la trinité Haraga, Hogra et Hittiste... ?

Cloués devant leurs cafés presse sur les chaises de la traite, ou rangés tels des dérangés sur les bancs de la retraite, les Cheayeb Lekhdim, satiriquement personnalisés par Ayoub et Slim, suivent, hébétés, le moral rongé, dans leur rêve éveillé prolongé, les Unes des quotidiens qui peinent à classer les interminables affaires Khalifa and co, et

les feuilleteurs mexicains sur les dérives des Eli Wallach et Lee Van Cleef, nos démocrates et républicains dans le Western Spaghetti, vêtus par l'armure de l'immunité après s'être affranchis d'une mission sans utilité... ! ?

Quel sésame de polémique faut-il adopter en l'évitant par le suffrage des écoles, afin que le système de «boule éthique» soit dompté en l'invitant au partage du pétrole... ! ? C'est là précisément la clé de l'énigme labyrinthique, qu'il nous faut patiemment la déterrer à partir de nos pages antiques...

«Quand un peuple veut la vie, force est au destin de répondre !» Abou El Kacem Chabi, un génie arabe qui a précipitamment quitté les colonisés...

B. Khelfaoui, Saïda

LE BILLET DE M. BENREBIAI Un «meilleur» capitalisme ?

Peut-être vous rappelez-vous les paroles effrayantes d'un dirigeant d'un fonds d'investissement qui disait : «Le meilleur moment d'investir, c'est quand le sang coule dans la rue»...

Voilà l'image hideuse, mais ô combien édifiante, du capitalisme.

Après la crise, on veut nous vendre un soi-disant capitalisme «moralisé», mais qui continuera à concentrer les richesses entre les mêmes mains.

Au fait, qu'ont donc à nous dire les chantres locaux qui ont liquidé des entreprises nationales très viables si on avait injecté, seulement, un peu plus de compétence.

M. B.

VOS MESSAGES

Le calvaire du passeport à El-Khroub

Un problème, comme celui d'une grande partie, ou de la totalité des Algériens, lié à la bureaucratie. J'en subi les conséquences de plein fouet. Ayant déposé le dossier de mon passeport il y a de cela cinq mois à la daïra d'El-Kharoub, dans la wiaïya de Constantine, je m'entends à chaque fois dire qu'ils n'ont pas de carnets pour en faire.

Ayant emprunté des voies parallèles et mené ma petite enquête, j'ai pu constater que le problème en question n'est plus depuis un bout de temps, or, l'excuse est toujours là !

Ma carte grise et mon permis de conduire n'ont guère connu de meilleur sort car «la personne qui signe n'est pas (jamais) là», et je fais certes partie d'une masse de gens dans le même cas.

Mon mail n'a pas pour but de solliciter votre intervention au près du ministère de l'Intérieur ou d'un quelconque responsable, je voulais juste savoir s'il y avait un moyen de mettre au grand jour ce genre d'agissements.

Peut-être qu'un article dans un journal, lu par un responsable local ayant du «nif» ou tout simplement peur pour son poste

ferait changer les choses. Une lettre — demandant enquête si nécessaire — adressée à un responsable aurait-elle le même effet ?

Si oui, que pourrais-je faire d'autre ? Je n'ai aucune autre idée sur la façon de leur demander «gentiment» de faire leur travail.

Je sais qu'un tel article doit être rédigé par un correspondant ayant constaté de visu les faits, aussi, il ne m'est pas venu à l'esprit de vous demander quoique ce soit en ce sens.

Merci d'avoir pris la peine de me lire.

Simple citoyen - Mortel.

P. S. : qui répondra à ce citoyen ?

Pas d'accord avec «Bravo Kadhafi»

J'ai lu votre article où vous encensez Kadhafi pour ses gestes à l'ONU, mais croyez-moi, tout cela n'est que du cinéma pour la galerie. Et les Occidentaux en rigolent. Ce qui vraiment irrite ces Occidentaux et ne les laisse pas dormir c'est quand des pays joignent le geste à la parole.

Je veux parler ici de la Corée

du Nord et de l'Iran qui sont en train de s'armer et de produire eux mêmes leurs capacités de défense.

Un pays comme la Corée du Nord est capable maintenant de raser la moitié des Etats-Unis si vous ne le savez pas.

Et pour l'Iran, toutes les forces étrangères dans la région du Golfe sont en quelque sorte des otages de ce pays, y compris Israël, si des fois quelque nation s'aventurerait à lui nuire. Pour Kadhafi, il n'est même plus capable de condamner ce qu'a fait Israël à Gaza.

Lakhdar de Bordj-Bou-Arreridj

Université, quantité ou qualité ?

64 établissements d'enseignement supérieur répartis sur 43 wilayas, dont 34 universités, près de 30 000 enseignants et de 1 500 000 étudiants, sont des chiffres remarquables pour un pays du tiers-monde à peine sorti de la décennie noire.

Mais quel est le vrai niveau de ces étudiants, futurs cadres de la nation ? Et qui en est responsable ?

Aujourd'hui, nos étudiants ne

peuvent malheureusement pas être qualifiés d'universitaires, car ils n'arrivent pas à maîtriser des notions censées être apprises au primaire (à savoir, la langue, les bases de l'arithmétique). Ils n'ont comme seul souci que d'être bien notés et non d'acquérir des connaissances. Plus grave encore, ils ne connaissent pas leurs droits, et ceux qui les connaissent n'osent pas les réclamer avec le risque de perdre quelques points précieux à leurs yeux. Ces enseignants profitent de l'ignorance de leurs étudiants pour les manipuler et fuir leurs responsabilités, comme noter toute une section sans avoir corrigé la moindre copie (des notes arbitraires). Certains enseignants ne méritent pas leur statut, ils n'arrivent pas à se faire comprendre des étudiants et le comble c'est que j'ose avec mon modeste niveau apprécier qu'ils n'en ont aucun.

Devant cette situation, l'étudiant n'a comme seule solution que de porter le problème devant l'administration (supposée à son service) qui reste au jour d'aujourd'hui sourde à ses doléances.

Au secours ! Qui ?

D. B., étudiant

Mots Croisés

- UGTA : le 10^e congrès a débuté par un combat de boxe./***

- Normal, tout le monde fut mis K.-O. parce que personne n'était O.-K.

- Distinction : la première femme de l'espace, l'ancienne cosmonaute russe Valentina Térechkova, sexagénaire, a été choisie femme du siècle.

- Comme sur la Terre il n'y a pas beaucoup d'espace pour la femme, la femme est allée dans l'Espace pour gagner sa place sur la Terre.

- Prix Nobel : des œuvres littéraires, scientifiques et philanthropiques ont été primées.

- Alfred Nobel (1833-1896), fondateur du prix du même nom, fut assurément animé d'une grande générosité ? D'ailleurs, pour s'en convaincre, il suffit de lire son nom de droite à gauche.